

## L'ÉCRITURE DE LA RECONSTRUCTION DE SOI DANS *IMPOSSIBLE DE GRANDIR* DE FATOU DIOME

**Résumé :** La présente étude tente de démontrer que *Impossible de grandir* de Fatou Diome est une autobiographie romancée à travers la vie de Salie, la protagoniste de l'œuvre qui est en quête d'une constante redécouverte de soi tout au long du récit. L'histoire dans ce roman focalise l'attention du lecteur sur les affres de la vie de l'écrivaine. L'objectif de cette recherche est de mettre en lumière les stratégies scripturales que la romancière utilise en vue de la reconstruction de soi. L'hypothèse de cette réflexion est que le romanesque de Fatou Diome met en lumière un grand pan de sa personnalité ; une personnalité en quête d'équilibre. L'étude sollicite l'approche psychanalytique pour mieux sonder les mobiles qui sous-tendent le déséquilibre de la protagoniste de l'œuvre. Il en découle que l'écriture passe pour un moyen de réparation de soi, une cicatrisation des maux de l'auteure.

**Mots clés :** écriture, reconstruction de soi, psychanalyse.

### Introduction

L'écriture offre l'opportunité à l'écrivain de partager avec son lectorat, ses passions, sa vision du monde, mais aussi ses traumatismes. Cela suppose que l'œuvre littéraire peut passer pour un lieu d'exhumation de la vie de l'auteur, un cadre de décharge émotionnelle. C'est justement ce qu'avoue Fatou Diome elle-même lors d'un entretien que : [...] même si l'acte d'écrire en lui-même est un vrai plaisir, parfois on écrit des choses qu'on aimerait pouvoir ignorer ! Il m'arrive d'écrire des choses très très douloureuses, des sujets tristes, à mourir. » (M. Diouf, 2008, p. 144). À la suite de cette citation, il apparaît que l'acte d'écriture s'offre comme un espace de défoulement pour l'écrivain, mais en même temps comme une opportunité de redécouverte et de reconstruction de soi. À la lecture d'*Impossible de grandir* de Fatou Diome, l'on s'aperçoit que l'écrivaine tente, à partir d'une rétrospection sur son enfance, de comprendre ce qui justifie sa personnalité actuelle ; une personnalité incomprise de son entourage et qui essaie par la même occasion de se légitimer soi-même. L'objectif poursuivi dans cet article est de démontrer que l'écriture s'offre à Fatou Diome comme un moyen de reconstruction de soi. Ainsi donc, il est question de montrer comment, à travers la vie de la protagoniste de l'œuvre, Salie, l'écrivaine tente de comprendre sa personnalité adulte en revisitant son enfance par l'entremise d'une petite fille qui lui est collée à vie et lui dicte ses desiderata. Dans cet élan, c'est à l'aune de la psychanalyse que l'étude compte découvrir

davantage les mobiles qui justifient la personnalité révoltée de Salie en permanente lutte pour mieux s'intégrer à sa société. La recherche s'articule autour de quatre axes. Au prime abord, nous allons à la découverte de l'enfant Salie dont le passé peu reluisant a impacté de manière indélébile l'adulte Salie. Ensuite, nous analysons les difficultés d'insertion sociale de l'adulte Salie. Aussi, nous découvrirons comment, à défaut de s'épanouir pleinement, l'adulte Salie se révolte aussi bien contre sa famille en particulier que l'hypocrisie humaine en général. Enfin, nous verrons que par l'intermédiaire de Salie, Fatou Diome, une écrivaine en situation d'exil et en quête identitaire, essaie de se reconstruire à travers l'acte d'écriture.

## **1.Un royaume d'enfance infernal**

Le royaume d'enfance est un concept développé par le poète Sénégalais Léopold Sédar Senghor. Il est selon lui, un royaume d'innocence, un monde de beauté, de bonheur, de dignité et de liberté où il n'y a pas de limite entre les vivants et les morts, entre la réalité et la fiction, entre le présent, le passé et l'avenir. Il concerne alors les événements ayant lieu dans l'enfance et qui ont de ce fait impacté chaque enfant dans son enfance. Pour Léopold Sédar Senghor, le royaume d'enfance offre exclusivement une enfance heureuse, épanouie, qui permette à l'enfant de jouir pleinement des délices de la vie réservés à ceux de son âge.

Dans *Impossible de grandir*, l'auteure replonge constamment le lecteur dans le monde infantile de Salie sous un couvert particulier. En effet, Salie, contrairement aux autres enfants de son âge, n'a pas eu la chance de naître sous une belle étoile. Son enfance, somme toute malheureuse, continue de resurgir dans sa vie adulte et l'empêche de s'émanciper. Tout au long de l'œuvre, elle ne cesse de s'interroger sur l'importance du père et de la mère dans la vie d'un enfant et d'exprimer par ricochet son envie de découvrir ses parents biologiques.

### **1.1.Salie à la recherche de parents biologiques**

La cellule familiale reste le cadre idéal pour la réussite de tout individu dans la société. De ce fait, le père et la mère biologiques, qui sont les responsables directes de l'enfant ont un rôle indéniable à jouer dans la vie de ce dernier. Premières figures d'attachement, ils constituent non seulement un soutien et un modèle pour l'enfant, mais ils assurent au même moment son développement émotionnel, intellectuel et social tout en contribuant à sa réussite scolaire et à son apprentissage des valeurs pour en faire un adulte épanoui.

À la lecture d'*Impossible de grandir*, on y découvre une protagoniste en perpétuelle recherche de ses parents, une enfant qui quémande l'amour et l'affection qui devaient être des droits les

64 plus absolus pour quelqu'un de son âge. En effet, depuis sa naissance, la petite Salie a  
65 toujours considéré sa grand-mère comme sa mère et n'a bénéficié d'aucune étreinte  
66 amoureuse de sa mère biologique. Le dialogue suivant éclaire sur ce fait :

67 -Maman, j'ai faim, dis-je, en posant la main sur l'épaule de ma grand-mère.

68 -T'avais qu'à manger chez ta mère ! dit le jeune oncle, un peu plus âgé que moi, en me  
69 toisant, son lance-pierre à la main

70 -J'étais chez N'koto, ma grande sœur.

71 -T'es vraiment débile, toi ! asséna-t-il, en s'approchant, la moue dédaigneuse. N'koto,  
72 c'est ma sœur à moi et toi, c'est ta mère !

73 -Maman, dis-lui que c'est faux, suppliai-je, en tapotant sur l'épaule de ma grand-mère,  
74 que je prenais jusqu'alors pour ma mère.

75 -Eh non, ma fille ! dit-elle d'une voix douce, il a raison, c'est bien ta maman.

76 -Non, c'est toi ma maman ! Hein, maman ? (F. Diome, 2013, p.19).

77 N'koto, cela est révélé ci-dessus,est la vraie mère de Salie.Mais toute son enfance, elle n'a  
78 jamais vu en N'koto une potentielle protectrice.La mère sur injonction de son époux, qui est en  
79 réalité le père adoptif de la petite, n'ose point réserver un accueil chaleureux à sa fille  
80 lorsque cette dernière lui rend visite. Tout naturellement, la petite Salie, même rassurée par sa  
81 grand-mère que c'est Bien N'koto qui est sa maman, rejette cette évidence et voue tout son  
82 amour à la vieille qui a toujours supplanté sa mère en toutes circonstances :

83 -Tu ne veux plus être ma maman ? Tu ne m'aimes plus ?

84 -Mais si, qu'est-ce que tu racontes ?Bien sûr que je t'aime toujours.

85 -Alors tu seras toujours ma maman ?

86 -Mais oui. Et toi, tu seras toujours ma fille ?

87 -Oui, mais pour toujours, pour toute ma vie ! (F. Diome, 2013, p. 20).

88 On découvre ici une Salie implorant l'amour de sa grand-mère, la suppliant de demeurer sa  
89 référence et son appui maternels quoi qu'il advienne, tout ceci par manque de la mère  
90 biologique. Grande, Salie rêve toujours d'une mère idéale et d'un père parfait, ces deux êtres  
91 si chers absents dès son enfance. Elle s'interroge sur le pourquoi de l'attachement des gens à  
92 leurs parents et feint de ne rien ressentir pour son père et sa mère mais la vérité est qu'elle  
93 veut camoufler son chagrin. Si Salie la grande veut laisser croire que les vocables « papa » et  
94 « maman » ne signifient pas grand-chose pour elle dans la vie, et qu'ils sont tout au plus « de  
95 simples onomatopées » (F. Diome, 2013, p. 15), la petite Salie, son double, lui rappelle  
96 qu'elle est plutôt à la recherche de ceux-ci par sa collection de vieilles musiques :« -Papa,

97 maman, rien à cirer ? menteuse ! Et toutes ces vieilles musiques que tu es allée acheter  
98 aujourd'hui, pourquoi as-tu passer des années à les chercher ? » (F. Diome, 2013, p. 15).

99 Par l'écoute de la musique, surtout la kora qui lui est si chère, Salie renoue avec la fibre  
100 familiale et entre en communion avec ses défunts parents :

101 Il est des mélodies qui convoquent les âmes, comme jadis les libations réveillaient nos  
102 ancêtres. À défaut de ramener nos morts à la vie, qu'on console de mélodies, et, surtout,  
103 qu'on nous offre une mémoire aussi vaste qu'un manoir pour toujours accueillir ceux qui  
104 habitent nos jours. (F. Diome, 2013, p. 21).

105 En escomptant un échange spirituel avec les âmes des défunts, Salie compte revivre en  
106 préludant l'ambiance vécue à côté de ses grands-parents. Mais en perspective, elle ambitionne  
107 de recevoir l'affection manquée des parents biologiques par une sorte de transfert émotionnel  
108 envisagé à travers la magie musicale. Il va sans dire que l'adulte Salie est émotionnellement  
109 instable et espère trouver la consolation dans la kora, une musique prisée aussi bien par son  
110 grand-père que sa mère N'koto alors qu'elle était encore enfant.

## 111 1.2. La petite Salie reniée de sa société-mère

112 C'est depuis *Le Ventre de l'Atlantique* que Fatou Diome a posé effectivement les jalons d'une  
113 écriture centrée sur elle-même en mettant en scène l'enfance maussade de Salie sur l'île de  
114 Niodior. Revenant sur les injustices dont elle a été victime, elle dénonce avec la dernière  
115 énergie l'ignorance et la cruauté d'une communauté qui l'a considérée à tort « comme la fille  
116 du diable » (F. Diome, 2003, p. 75).

117 Des années après la parution du *Ventre de l'Atlantique*, l'on découvre dans *Impossible*  
118 *de grandir* la même protagoniste révoltée contre le système islamo-traditionnelle en vogue  
119 dans sa société qui traumatise les enfants nés hors mariage comme elle. Ce déni de Salie par sa  
120 société-mère est à l'origine de son trauma actuel et s'en débarrasser semble être une tâche  
121 difficile à réaliser. Même si le retour à l'enfance traumatique participe « à la revendication  
122 d'une écriture de soi libre » (Chiantaretto, 2014, p. 48, cité par M. Sagna), il semble aussi que  
123 l'écrivaine dans son for intérieur reste convaincue que pour les siens, elle restera à jamais la  
124 petite discriminée, car estime-elle : « Naître d'une fille-mère, comme la petite, par exemple,  
125 vous condamne au banc et fait de votre chair le défouloir légitime de tous. » (F. Diome, 2013,  
126 p. 53).

127 Salon Moussa Sagna, « Le désir de Fatou Diome de revenir aux moments de l'enfance [...] pour  
128 conter le sort peu enviable des femmes de Niodior se comprend en écho de sa propre  
129 enfance traumatique et d'une sororité avec les femmes de son île natale ». Sagna confirme par

130 le fait même, l'hypothèse que Fatou Diome en remaniant sans cesse la problématique du sort  
131 des enfants illégitimes sur l'île de Niodior exprime en réalité son propre malaise. Ce malaise,  
132 fort observable dans la vie de l'adulte Salie, a éclot dès l'enfance et n'a cessé d'aiguiser la  
133 curiosité de la petite innocente sur les sobriquets à elle collés par sa société. En témoigne le  
134 dialogue entre la petite Salie et sa grand-mère :

135 -Maman, c'est quoi une bouche illégitime ? [ ...]

136 -Qui dit ça ?

137 -Des voisines de Nkoto que j'ai croisées, elles disent que...

138 -Ne t'occupe pas de ce qu'elles disent.

139 -Oui, mais c'est quoi une bouche illégitime ? Dis-le-moi !

140 -Eh bien, c'est une bouche qui dit des stupidités comme ces dames-là !

141 -Et une bouchée illégitime ?

142 -Ici, la tienne ne le sera jamais ! Tu m'entends ? Le plus simple : tu ne manges que chez nous,  
143 ainsi, tu ne dérangeras personne et, d'ailleurs, c'est bien mieux pour ta sécurité. (F. Diome,  
144 2013, p. 20).

145 Alors qu'elle revenait de chez Nkoto sa mère, la petite Salie entendit des passagères, voisines  
146 de sa mère, la taxer de bouche illégitime. Bien que candide, elle suspecte malgré son jeune  
147 âge qu'elle doit faire l'objet d'une insulte vu l'attitude dédaigneuse de celle qui, au nom de la  
148 communauté niodioroise, la taxe de bouche illégitime. Une fois chez sa grand-mère, Salie  
149 veut en savoir davantage. À partir d'ici déjà, la petite sent qu'elle est boudée par sa  
150 communauté et garde cela à l'esprit quand bien même sa protectrice, la grand-mère, use de sa  
151 sagesse pour lui masquer la portée cruelle des propos entendus.

152 Dans l'entourage immédiat de ses grands-parents, la petite Salie est consciente du mépris de  
153 ses voisins à son encontre. Tant de fois, elle a fait face à un net dédain de ce voisinage qui, au  
154 lieu d'être une aubaine de convivialité, se prête plutôt aux agissements tortionnaires. Il  
155 remonte encore à l'esprit de Salie, l'attitude acariâtre de ses voisines vis-à-vis d'elle dans son  
156 enfance. Elle affirme :

157 La petite espérait le secours des mères compatissantes, il n'y avait que des marâtres. Elle  
158 voulait un ange, il n'y avait que des sorcières. Elle pouvait les supplier ou les maudire, ça  
159 n'aurait rien changé à leur attitude. Lorsqu'elle avait hurlé, ce n'était pas la mansuétude  
160 qui les avait attirées, mais la curiosité et un certain plaisir sadique à la voir perdre ses  
161 moyens. (F. Diome, 2013, p. 74).

162

163 La petite voulant suivre forcément sa grand-mère dans une maison mortuaire a été faite  
164 prisonnière par cette dernière dans un grenier. Pendant qu'elle hurlait, les voisines

chimériques accourent et se moquent éperdument de la petite au lieu de la consoler. Le vocabulaire choisi pour qualifier les voisines : « les marâtres » et les « sorcières » rend compte de l'aversion née chez Salie suite à l'agissement pas orthodoxe de ses consœurs. Tout ceci couplé de l'indifférence, voire de la torture de sa mère biologique à son égard, va conduire Salie vers un déséquilibre de sa personne adulte.

## 2. Salie ; la grande déséquilibrée

Le tangage, le déséquilibre est observable dans la grande retenue de Salie vis-à-vis de l'autrefois aussi dans sa plongée constante dans les cauchemars qui est la preuve d'un déficit émotionnel.

### 2.1. La résurgence de la petite à travers les cauchemars

Alors qu'elle est dans son appartement à Strasbourg luttant contre le stress, l'angoisse, et surtout l'insomnie, Salie pense à l'exercice idéale qui puisse lui permettre de s'endormir. Ainsi, elle se livre à l'exercice du yoga qui lui a été conseillé par son amie Marie-Odile. Dans l'œuvre, il est mentionné que Salie est une écrivaine, une Noire exilée en France et venue de Niodior. Elle est élevée par ses grands-parents et a une connaissance vague de l'affection parentale. Cette biographie de Salie est très proche de celle de l'écrivaine Fatou Diome, ce qui laisse penser que son écriture est une fictionalisation de son vécu, car comme le stipule Fatimazohra Elyoubi :

L'autofiction est un moyen d'écriture de soi avec plus de liberté ; le dévoilement des événements se fait sans heurt psychique aussi bien pour l'écrivain que pour le lecteur et surtout pour les personnages réels évoqués dans le récit sous forme autobiographique. (F. Elyoubi, 2022, p. 132).

À partir d'ici, on peut estimer que le dévoilement de l'enfance malheureuse de Salie, dans une œuvre fictionnelle passe comme une fenêtre de liberté empruntée par Fatou Diome, pour partager avec le lecteur son passé peu reluisant qui lui remonte sans cesse à l'esprit et l'empêche de s'épanouir pleinement. Stéphanie Rebeix dans son article « La situation paratopique de deux écrivains : Fatou Diome, *Impossible de grandir* et Fabienne Kanor, *Je ne suis pas un homme qui pleure* » a déduit que Fatou Diome en choisissant le roman pour relater sa vie, brouille les pistes de compréhension du lecteur et l'empêche de séparer facilement le vrai du faux :

Les réflexions personnelles de la narratrice et ses adresses récurrentes à la petite, allégorie de son enfance dédoublent les références constantes à la vie réelle (et connue) de Fatou Diome, brouillant de ce fait les repères du lecteur. (S. Rebeix, 2023, p. 228).

198 S'inscrivant dans la même lignée que Stéphanie Rebeix, Koffi Damo Junior Vianney pour sa  
199 part pense que

200 La romancière, qui semble avoir conscience de l'inclinaison intimiste de son texte,  
201 installerait une sorte de hiatus, de diversion en distribuant des patronymes tout à fait  
202 éloignés et étrangers à sa vie réelle. (K. Damo junior, 2019, p. 11).

203 En réalité, le fait que le roman est le domaine par excellence de la fiction est que la création  
204 littéraire se nourrit de la fiction, la liberté au sens large du terme ne peut s'exercer pleinement  
205 que dans la fiction. C'est certainement dans ce sens que pour ridiculiser ces écrivains qui  
206 prétendent faire de l'autobiographie leur passion, Genette déclare : « ne sont fictions que pour  
207 la douane : autrement dit, autobiographies honteuses » (G. Genette, 1991, p. 87).

208 Cela dit, il appert que les cauchemars qui mouvementent sans retenue les nuits de Salie font  
209 écho à la souffrance de l'écrivaine qui se trouve dans l'incapacité de passer définitivement  
210 l'éponge sur son passé peu glorieux. En effet, parmi les différents cauchemars que Salie fait,  
211 elle voit toujours une petite fille torturée injustement dans une famille censée être la sienne.  
212 Or, il est su que Fatou Diome a été élevée par ses grands-parents et toute petite déjà, elle a été  
213 mise en quarantaine par les autres membres de la famille et sa communauté puisqu'elle est  
214 née hors mariage. En perspective, il se fait voir que ce sont les moments les plus difficiles de  
215 son enfance passés avec certains membres de la famille qui la chosifiaient et la maltrahaient à  
216 outrance que Fatou Diome refait vivre à travers son double Salie. Bien souvent, c'est cette  
217 rétrospection régulière que fait Salie dans son passé de manière inconsciente qui rejaillie à  
218 travers les cauchemars pendant son demi-sommeil. Faisant face à la panique générée par les  
219 choses horribles vues dans son sommeil, elle ne peut s'empêcher de bondir nuitamment de  
220 son lit :

221 « Dans mon lit, je bondis, réveillée par un bruit de voiture. Ruisselante de sueur, je rallumai la  
222 lampe de chevet, jetai un regard circulaire dans la pièce et constatai, avec soulagement, qu'il  
223 n'y avait personne d'autre que moi. » (F. Diome, 2013, p. 33).

224 La peur est permanente avec chaque cauchemar. Cette peur répétitive à cause du cycle  
225 infernal de cauchemars est un signe palpable de la souffrance psychique de Salie/Fatou  
226 Diome. D'ailleurs, le fait même que l'écrivaine revienne sans cesse sur le même protagoniste,  
227 son parcours et sa vie d'une œuvre à l'autre, Satou dans *La Préférence nationale*, Salie dans  
228 *Le Ventre de l'Atlantique* et Salie Dans *Impossible de grandir*, est un signal du rapport étroit  
229 qui existe entre l'écrivaine et son personnage. Fatou Diome tente d'oublier son passé en le  
230 partageant avec son lectorat. Le raconter, c'est trouver un soulagement, alors que le garder,

c'est se tuer à petit feu dans un silence dévorateur. Mais, comment trier ses souvenirs pour ne garder que les bons, se demande Salie : « Si j'avais pu, j'y aurais déposé tout ce qui encombre mon esprit et mes jours auraient perdu leurs ténèbres. Je pratique le tri sélectif, mais peine à nettoyer et recycler mon cerveau. » (F. Diome, 2013, p. 33-34).

L'enfantest le père de l'homme, a déclaré le philosophe William Wordsworth. Cette assertion semble s'accommoder si bien avec le personnage de Salie dans *Impossible de Grandir*. À force d'avoir grandi dans une société peu courtoise à son égard, Salie manifeste les signes d'une difficulté d'insertion sociale par un refus de s'ouvrir pleinement aux autres.

## 2.2. Difficultés d'insertion sociale de la grande Salie

On découvre au cœur du roman, une Salie qui redoute les visites chez les amies. Tout part d'une proposition de son amie Marie-Odile qui l'invite à venir dîner avec elle en famille. De là, Salie ne cesse d'envisager l'argument à avancer pour décliner l'offre, surtout qu'elle n'en était pas à son premier refus face aux sollicitudes de son amie. Selon Kofi Damo Vianney Junior, l'irruption du trauma chez Salie suite à l'invitation va plonger « l'écriture dans une sorte de descriptifs symptomatiques psychanalytiques de la narratrice » (K. Damo Vianney Junior, 2019, p. 14). Pourquoi donc une telle phobie de tout ce qui est cercle familial de l'autre ?

En revisitant le passé de Salie, le lecteur s'aperçoit que dans son enfance, elle a subi des agressions aussi bien physiques que verbales chez certaines personnes. Sans cesse, il lui été rappelé qu'elle n'était qu'une moins que rien dans la cour de l'autre. Sa liberté s'est vue restreindre, même étouffée à chaque fois qu'elle partageait un espace avec certains dont elle n'était pas prioritairement la reine des lieux. Devenue adulte, Salie a du mal à se défaire de l'esclavagisme auquel elle a été imposée. Ainsi donc, refuser d'aller chez l'autre, c'est tenter de préserver le minimum de liberté arraché avec l'âge. Pour elle, « Aller chez l'autre, quelle qu'en soit la raison, c'est être sous tutelle, même momentanément. » (F. Diome, 2013, p. 56) car « Pour qui a déjà vu sa liberté confisquée, cette situation est angoissante, même lorsqu'elle n'est que temporaire. (F. Diome, 2013, p. 56).

Loin de se confondre à un caprice, cette peur de Salie de se rendre chez les amies doit plutôt être comprise comme un fardeau dont elle peine à se défaire. Bien que le commun des mortels peut estimer que c'est une faiblesse que de ne pas pouvoir surmonter certaines phobies, Salie soutient que chaque humain entretient dans son jardin secret, des intimités qui justifient ses peurs : « Aucune phobie n'est assimilable au caprice, même si l'on gagne à le vaincre, on ne

devrait pas être jugé coupable pour le fait d'en avoir une. Chacun porte en lui les secrets, avouables ou non, qui légitiment ses peurs. (F. Diome, 2013, p.56).

La tentative de justification de sa peur, pour ne pas être jugée par les autres comme ayant un comportement déplacé, légitime le fait que Salie peine à se sentir effectivement chez l'autre comme chez elle. Dans ce sens, elle exprime son incapacité à s'inféoder pleinement à son entourage immédiat et par ricochet à sa société.

Mais il faut tout de même souligner que le refus de Salie de céder sous la pression de Marie-Odile qui veut lui imposer sa façon de vivre et de voir le monde est une tentative pour elle d'effacer l'image de la petite qu'elle fut pour devenir grande. Rebeix Stéphanie observe dans le même sens qu'étant sans référence maternelle, « Salie tente de devenir adulte en se comparant aux modèles féminins qu'elle rencontre dans sa vie quotidienne » (S. Rebeix, 2023, p. 222). En refusant de participer à la vie mondaine à laquelle se livre de façon effrénée Marie-Odile et l'y convie, Salie se fraye son chemin d'adulte mature et responsable. Elle démontre par là même sa capacité à ne pas fléchir aux conseils des autres quand ceux-là ne concourent pas à la définir tel qu'elle envisage d'être.

### **3. Révolte de la grande Salie**

À force d'avoir subi des tortures et des humiliations dans son enfance, Salie devenue grande se nourrit d'une haine contre sa famille, mais aussi contre toutes les formes d'hypocrisies humaines. L'environnement de tout être humain dans son enfance influence ce dernier une fois qu'il est adulte. C'est dans cette logique que nous tentons de prouver dans les deux sections suivantes que la révolte de Salie est corolaire du mépris de sa famille et de la société niodioroise qui la discrimine toute son enfance et continue de l'apercevoir dans son âge adulte comme une étrangère.

#### **3.1. Révolte contre la famille**

Pour qui est né au village, la ville apparaît comme une contrée paradisiaque et de ce fait, il est naturellement du rêve des villageois de chercher à découvrir l'immense beauté qu'offre cette dernière. Tel était également le souhait de la petite depuis qu'elle niche dès l'enfance dans son île natale, le village de Niodior. Seulement depuis qu'elle y a mis pieds pour, l'avait-on

293 rassurée, passer des vacances chez sa tante Titare, elle en est revenue avec un amer souvenir  
294 de la cité :

295 La ville, elle l'avait longtemps devinée derrière le rideau bleu qui cerne l'île, mais, après  
296 l'avoir tant désirée, elle en était revenue avec le goût de l'Atlantique surla langue et la  
297 généreuse violence de la tante marquée sur sa peau. Les traces des coups, il lui faudrait  
298 plusieurs années scolaires et l'infinie tendresse de la grand-mère pour les gommer. (F.  
299 Diome, 2013, p. 46).

300 Cette tante Titare, pendant le passage de Salie chez elle a fait office d'une monstruosité sans  
301 précédente vis-à-vis de son hôte. Sans raison aucune, Salie a, à plusieurs reprises, été rouée de  
302 coups par sa tante et traiter de petite villageoise écervelée et vaurienne. Et pourtant, lors de ses  
303 passages à Niodior, Titare ne s'est pas une seule fois montrée agressive mais a plutôt témoigner une  
304 certaine affection somme toute masquée à Salie. C'est sans doute en écho de ses comportements  
305 « sauvages » de certains membres de la famille que Salie s'insurge contre la famille si elle doit être  
306 l'occasion pour les plus nantis de tyranniser les faibles :

307 La famille ne sert à rien lorsqu'elle ignore l'amour et tient uniquement par la tyrannie.  
308 Les liens génétiques ne servent à rien, lorsqu'ils ne sont pas doublés de liens affectifs, je  
309 dirais même d'une certaine amitié. (F. Diome, 2013, p. 53).

310 La famille devrait servir à rassurer et à créer un climat de confiance entre les membres de la  
311 filiation au lieu de servir de de prétexte à la domination et à l'avilissement de ses frères. La  
312 pire des trahisons est celle qui vient de celui en qui l'on place sa confiance ; il en est de même  
313 lorsque notre famille doit passer pour notre premier bourreau : « Toute domination est  
314 insupportable, mais la plus atroce, c'est lorsque les maitres despotes sont de la même famille  
315 que vous. »(F. Diome, 2013, p. 53). La remise en question de la famille africaine surtout, par  
316 Fatou Diome, s'explique sans doute par sa bâtardise observable à travers la vie de Salie. Elle  
317 semble même généraliser sa situation à l'ensemble de l'Afrique en remettant en cause la  
318 solidarité dans les familles africaines :Dire qu'il se trouve encore des candides pour citer en  
319 exemple la solidarité familiale africaine ! Que penser de cette autre rumeur, selon laquelle  
320 tous les enfants seraient élevés et choyés par toute une communauté ? (F. Diome, 2013, p. 53).

321 Il évident que selon Fatou Diome, c'est un leurre que de compter sur une quelconque  
322 solidarité en Afrique au sein de la cellule familiale. La famille passe pour un excellent cadre  
323 d'étalage de l'hypocrisie humaine ; un lieu où tout se calcule et où pour ne pas passer pour un  
324 impoli, l'on tente malgré lui de paraître pour contenter certains qui s'arrogent des rôles et des  
325 titres qu'ils ne méritent point :

326 Mon oncle, ma tante, dit-on, par élégance, alors qu'on pourrait leur allouer des titres qui  
327 les conduiraient directement en prison, même si, avec le temps, ils s'accordent,  
328 complaisamment, un rôle positif qu'ils n'ont jamais eu. Voyant les enfants grandir, il

329 arrive que certains adultes se mettent à mentir de manière éhontée. [...] la famille, la  
330 famille, serinent ceux qui, vous ayant plus détruit que construit, refusent d'admettre que  
331 vous ayez besoin, pour votre survie, de les fuir plutôt que de les souffrir encore. (F.  
332 Diome, 2013, p. 53).

333 On comprend suite à la déclaration de Salie que son dédain de certains membres de sa famille  
334 vient de ces membres eux-mêmes. Ils sont les premiers à la dénigrer et même à participer à sa  
335 « destruction » plutôt qu'à sa « construction ». En s'attaquant aux dérives de certains en  
336 famille, Fatou Diome invite en réalité les uns et les autres à reconsidérer et à repenser la  
337 famille comme un véritable royaume de bonheur et à travailler dans le but de réduire le plus  
338 possible, l'hypocrisie, la haine et les écarts dans le traitement des enfants au sein de la cellule  
339 familiale, indispensable dans le modelage de l'individu-adulte.

### 340 **3.2. Révolte contre l'hypocrisie humaine universaliste**

341 La révolte de Salie ne s'arrête pas que dans la cellule familiale ; elle va bien au-delà. Sa soif  
342 de justice aiguisée par l'injustice dans laquelle elle a grandi l'emmène à rester sensible à  
343 toutes les formes d'injustice qui ne sont possibles que par la volonté de l'hypocrisie humaine.  
344 L'altruisme, le souci de bien de l'autre, et surtout la dignité humaine lui tiennent à cœur. Pour  
345 Fatou Diome, la confiance que l'on place en une personne et la délègue pour servir les autres  
346 doit servir à acquérir plus de dignité en faisant preuve de fidélité et d'impartialité.

347 En effet, elle n'hésite pas à s'attaquer aux dirigeants de la France, sa deuxième nation, qui se  
348 plaisent dans le service égoïste de leurs intérêts au lieu de privilégier le bien du peuple  
349 français en général. Elle attaque :

350 « Française d'adoption, j'ai eu honte quand j'ai appris que le héros national, censé veiller  
351 sur le bien-être des citoyens, servait à table en commençant par sa propre assiette. Que  
352 vaut donc la dignité d'un dirigeant qui augmente ses propres émoluments, quand le  
353 nombre de nécessiteux parmi le peuple qu'il gouverne va grandissant ? (F. Diome, 2013,  
354 p. 109-110).

355 La périphrase « héros national » renvoie ici au président français d'alors dont elle déplore  
356 l'avidité. La révolte de Salie se généralise au reste du monde lorsqu'elle s'interroge : « Comment ne  
357 pas s'inquiéter, quand, dans certains pays du Sud, il devient plus facile de trouver une  
358 kalachnikov qu'un kilo de riz ou un litre d'eau douce » (F. Diome, 2013, p. 109). Elle pointe  
359 du doigt ici l'indifférence des géants du monde face à l'insécurité omniprésente dans certains  
360 pays du tiers-monde. L'hypocrisie de ces nations puissantes réside dans le fait même qu'elles  
361 disposent de moyens pour arrêter les conflits, mais laissent faire ou alimentent plutôt ces  
362 conflits.

363 Fatou Diome y voit même dans ces conflits, la manigance des pays du Nord et leur volonté  
364 manifeste d'entretenir le chaos pour s'enrichir davantage :

365 Dans le confort occidental, quelle émotion suscitent les victimes de ces guerres  
366 lointaines ? Des guerres que les pays du Nord déclenchent au Sud pour réorganiser la  
367 géopolitique mondiale à leur fantaisie, écouler leurs stocks d'armes, répandre ruines et  
368 désastres, avant de signer de mirobolants contrats de reconstruction de pays qu'ils  
369 retournent démolir, dès que leurs cyniques intérêts politico-économiques le nécessitent.  
370 [...] la communauté internationale semble disposer d'une sensibilité tellement sélective.  
371 (F. Diome, 2013, p. 109).

372 L'enjeu du maintien de l'insécurité dans le monde par les pays du Nord est clair : les guerres  
373 tribales, les génocides, le terrorisme dans les pays du Sud assurent la croissance de  
374 l'économie des pays du Nord à travers la livraison des stocks d'armes et les différents contrats  
375 que ces pays développés arrachent dans la reconstruction des pays ruinés par les désastres  
376 causés. À cause des intérêts égoïstes et éphémères, l'homme n'hésite pas, quand la possibilité  
377 s'y prête, de sacrifier sans aucun regret la vie de ses semblables et venir prétendre, quand le  
378 mal est déjà commis, voler au secours des victimes.

379 C'est en substance, cette hypocrisie poussée à l'extrême de l'humain, qui frise d'ailleurs  
380 l'animosité, que Fatou Diome dénonce.

381

#### 382 **4. Apprendre à vivre par l'écriture, une légitimation de soi ?**

383 En analysant profondément l'attitude de Salie et ses prises de positions dans la trame  
384 romanesque, nous découvrons que finalement, par l'écriture, Fatou Diome essaie de corriger  
385 l'image sale que la société a longtemps tenté de lui coller. Elle prend sa plume non seulement  
386 pour une arme de défense contre ses détracteurs, mais aussi comme la seule possibilité que lui  
387 offre la vie pour vivre en toute liberté :

388 J'écris comme on prend son oxygène, parce que ça va de soi. J'écris pour tremper ma  
389 plume dans les plaies béantes et dessiner un autre monde, que je ne voudrais plus doux.  
390 J'écris et si mes lignes sont sanguinolentes, ce n'est pas la description des plaies qui est  
391 moche, mais bien leur origine. Les boxeurs se défendent et attaquent avec leurs poings,  
392 moi, je n'ai que ma plume. J'écris parce que l'écriture me rend toutes mes libertés et ne  
393 me content que mes nuits, des nuits qui seraient peuplées de cauchemars, sans écriture.  
394 (F. Diome, 2013, p. 106).

395 Pour Fatou Diome, le monde lui donné tant de raisons pour justifier qu'elle était illégitime,  
396 mais elle se dédouane vigoureusement de cet opprobre que l'on tente de jeter sur elle et y voit  
397 dans la haine des autres, une franche opportunité que la vie lui offre pour s'illustrer en femme  
398 tout à fait épanouie et bien droite face à ses agresseurs :

399 J'écris, pour, avant de mourir, dire et assumer pleinement qui je suis. Fille de fille-mère,  
400 je suis née libre et mourrai telle, car, là, où certains voient de l'opprobre, je n'ai vu que  
401 sublime beauté : l'amour triomphant de la haine ! J'écris pour laver et m'approprier mon  
402 histoire, salie par des convertis zélés et leurs hyènes cancanières. (F. Diome, 2013, p.  
403 106).

404 Vivre la tête baissée serait la pire des choses que le monde puisse infliger à l'être humain,  
405 semble insinuer Fatou Diome. Ainsi, elle pense que rien au monde ne peut l'empêcher d'être  
406 ce qu'elle veut vraiment, pour devenir ce que les autres voudraient qu'elle soit, ou tente de  
407 faire croire qu'elle est. Avide des idées de Stig Dagerman, écrivain et journaliste libertaire  
408 suédois, elle soutient comme lui que

409 Le miracle de l'accession à la liberté consiste : Tout simplement dans la découverte  
410 soudaine que personne, aucune puissance, aucun être humain, n'a le droit d'énoncer  
411 envers moi des exigences telles que mon désir de vivre vienne à s'étioler. Car si ce désir  
412 n'existe pas, qu'est-ce qui peut alors exister ? (F. Diome, 2013, p.56).

413 En s'affranchissant, par une écriture thérapeutique, de l'image salissante que sa terre Niodior  
414 à forgé pour lui coller depuis son enfance, et qui sans cesse la tourmente, même en terre  
415 française, Fatou Diome se purge de ses traumatismes d'enfance et renaît de nouveau, légitimant par  
416 la même occasion sa personne longtemps illégitime.

417 Au vu de l'analyse faite tout au long de ce modeste travail, l'on peut s'accorder sur le fait que  
418 dans *Impossible de grandir*, Fatou Diome se livre à une écriture dont l'intrigue met en scène,  
419 en grande partie, sa propre vie passée et présente par le recours à son enfance qui refait  
420 surface dans sa vie adulte. L'écrivaine elle-même, lors d'un entretien qu'elle a accordé à  
421 Mbaye Diouf en 2008 à l'occasion du salon du livre au Québec admettait déjà que ses  
422 personnages ne reflètent qu'elle-même son parcours :

423 Ah oui, c'est absolument le mien. Les personnages qui vont à l'école, qui quittent le  
424 village, la petite dans la mendicante, l'écolière à Foundiougne, la petite Salie dans *Le*  
425 *Ventre del'Atlantique*, l'étudiante de *La Préférence nationale*. Oui, c'est absolument moi.  
426 Mais je pense que c'est un peu le problème de chaque jeune auteur. On a envie d'écrire ce  
427 qui nous tient à cœur avant de mourir. Donc on commence par de petites choses qui nous  
428 ont tourmenté et ont causé l'envie d'écrire justement. (D. Mbaye, 2008, p. 139).

429 Cette révélation de Fatou Diome sur le lien étroit qui existe entre ses personnages et elle  
430 conforte l'analyse menée ici et corrobore le fait que l'écrivaine se livre, nous semble-t-il, à la  
431 même écriture à l'allure intimiste dans *Impossible de grandir*.

## 432 Conclusion

433 Au sortir de cette réflexion menée sur le roman *Impossible de grandir* de Fatou Diome, il  
434 appert que cette œuvre, bien que fictive par le fait même qu'elle porte la mention « roman »,

n'en demeure pas moins un lieu d'exhumation de la vie de son auteure car comme le dit Mauriac (cité par F. Elyoubi), « On ne parle que de soi » (Mauriac, 1953, p.14). C'est ainsi que l'analyse s'est intéressée à la part de la vie de Fatou Diome qui jaillie tout au long de son œuvre et donne l'impression que cette dernière se livre à une écriture autocentrée sur elle-même pour reconstruire son image déformée par sa société. En partant des acquis de la psychanalyse, nous nous sommes attelé à démontrer comment, au sein de l'œuvre, la personnalité déséquilibrée et révoltée de la protagoniste Salie, double de l'écrivaine, est imputable à sa vie d'enfance traumatique. L'étude révèle que l'écrivaine revisite son enfance malheureuse et tente de justifier la personnalité adulte dont elle fait montre. Bien plus, il ressort de l'analyse que l'écriture de Fatou Diome participe de l'émancipation, de l'épanouissement, de la quête de liberté et d'identité, voire de la légitimation de soi. In fine, *Impossible de grandir* de Fatou Diome se prête à lire comme une œuvre de la reconquête, sinon de la reconstruction de soi.

#### Références bibliographiques

- ELYOUBI Fatimazohra(2022) : « L'écriture de soi, de l'autobiographie à l'autofiction », in *Akofena*, n°005, Vol.2, p. 129-134.
- DIOME Fatou (2003) :*Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne carrière.
- DIOME Fatou (2013) :*Impossible de grandir*, Paris, Flammarion.
- DIOUF Mbaye (2008) : « J'écris pour apprendre à vivre », Entretien avec Fatou Diome à Québec à l'occasion du salon du livre organisé du 16 au 20 avril 2008.
- GENETTE Gérard (1991) :*Fiction et diction*, Paris, Seuil.
- KOFFI Damo Junior Vianney (2019) : « Écriture de l'enfance et projection fictionnelle de soi dans *Impossible de grandir* de Fatou Diome », in *Présence Francophone : Revue de la langue et de la littérature* : Vol. 92 : N° 1, Article 4., p. 7-21.
- REBEIX Stéphanie (2021) : « La situation paratopique de deux écrivains : Fatou Diome, *Impossible de grandir* et Fabienne Kanor, *Je ne suis pas un homme qui pleure* », in *Études littéraires Africaines*, p. 218-230.
- SAGNA Moussa(2022) : « Écriture de soi et expérience fictionnelle chez Fatou Diome »,in *Africana. Figures de femmes et formes de pouvoir*, p. 447- 558.

465

466

467

UNDER PEER REVIEW IN IJAR